

Tout fraîchement sacré champion du monde par équipes avec le Singinois Norbert Sturny, **Daniel Burger** lorgne discrètement sur les Jeux Olympiques d'Athènes 2004.

« Je fonctionne comme une machine! »



Grand zoom sur le Châtelois qui n'a qu'une recette : le travail et le sérieux.

Daniel Burger, vous avez décroché cet été le titre de champion du monde à l'arme standard aux 3 positions par équipes. S'agit-il de votre plus belle consécration ? Non, même si un tel titre fait bien sûr toujours plaisir. C'est important après 3 semaines de compétition de rentrer à la maison avec quelque chose dans les mains. Mais à Lathi en Finlande, je n'ai pas effectué mes meilleures performances car j'ai connu des problèmes de matériel.

Quel est dès lors votre meilleur souvenir ? En 1997, j'ai pris la 2e place des Championnats d'Europe. Ce résultat m'a prouvé que je pouvais rivaliser avec les meilleurs. Pour atteindre le top, il faut être en confiance. Cela ne m'a pas empêché de vivre une année « blanc » en 1999 : j'ai bien tiré, mais je n'ai pas obtenu de résultats. Je ne sais pas pourquoi.

L'année 1997 constitue-t-elle le déclic dans la carrière du tireur Daniel Burger ? Un bon tireur, c'est surtout ça : un jour, il apprend. Soit il avance ou pas. Ces dernières années en Suisse, sur 50 à 60 tireurs, j'en ai vu seulement 5 ou 6 capables de gagner des matches au niveau international. Cela ne représente que les 10 %. Norbert Sturny par exemple (ndlr. double médaillé d'or à Lathi !) a mis 20 ans pour atteindre ce niveau, même s'il a obtenu beaucoup de bons classements. C'est ainsi super d'avoir pu fêter ce titre par équipes : avoir 3 tireurs de ce niveau en même temps en Suisse, c'est tout de même un peu spécial.

En devenant champion du monde à 35 ans, avez-vous l'impression d'être au top de votre carrière ? Contrairement à d'autres sports, un tireur s'améliore avec les années et l'expérience ! Personnellement, j'apprends beaucoup avec les défaites : une 20e place forme par exemple bien le mental. Tu deviens plus fort ! Mon « système intérieur » fonctionne vraiment très bien. C'est très difficile à expliquer ce sentiment, ce feeling...

Quelle est la recette de votre succès ? Pour devenir un bon tireur, il faut être pris dans le jeu, comme ce fut le cas pour moi et d'autres à Tavel grâce à Othmar Baeriswyl. Il nous a donné goût à la compétition. Champion du monde il y a 20 ans, Kuno Bertschy a bénéficié de ses conseils, tout comme Norbert Sturny. Mais le plus difficile est de gagner ou pas. Ensuite, il faut en faire plus que les autres, c'est-à-dire travailler. Il ne faut pas compter toutes les heures passées au stand ;

A vous entendre, vous êtes un forcené du travail... Je m'entraîne 4 à 5 fois par semaine, à raison de séances qui varient entre 4 et 5 heures. Le mardi, j'ai la chance de pouvoir profiter des services de l'entraîneur de l'équipe nationale : tu peux ainsi bien travailler et corriger tout de suite les erreurs. Il y a également la condition physique à entretenir : il n'est pas nécessaire d'avoir des muscles pour tirer, mais je travaille la musculature abdominale surtout pour mieux respirer.

Etre tireur semi-professionnel, est-ce dès lors une nécessité ou tout simplement un rêve ? Depuis l'âge de 25 ou 26 ans, c'était toujours un rêve ! Il est devenu réalité, mais j'ai travaillé pour y parvenir. Au début, ce n'était pourtant pas facile d'aller à l'entraînement au lieu de partir au boulot.

Est-ce que vous « vous en tirez » financièrement ? Pour l'instant, je gagne ma vie à 80 % et je ne bouche pas le trou qui reste malgré quelques sponsors personnels. Comme l'hippisme et le hockey sur glace, les tireurs sont toutefois très bien soutenus par la Fédération suisse et l'Aide Sportive, du moins ceux qui font partie du cadre national. C'est un exemple pour les autres sports en Suisse. Le problème est ailleurs : si je calcule tous mes frais de voyages et d'hôtels, ainsi que le temps consacré, je suis perdant. Mais c'est un

hobby et c'est pourquoi j'ai toujours gardé les yeux ouverts, en ne rêvant pas trop. Je suis heureux ainsi et je suis d'accord de faire quelques sacrifices.

Etre tireur à 50 %, cette situation ne fait-elle pas sourire les gens ? Cette situation dérange parfois un peu dans les petites sociétés lors de matches de districts ou de fêtes cantonales. Avec les années, j'ai cependant appris à relativiser et à aller d'abord saluer les gens qui sont parfois susceptibles. Dernièrement, j'ai été invité à Belfaux pour faire une petite démonstration. En tirant 10 coups debout avec un fusil standard, j'ai obtenu 98 points. Les gens étaient très surpris, mais ils ont constaté que c'était le fruit d'un long travail. Je n'étais pas nerveux, car je fonctionne comme une machine ! Si tu as des sentiments, c'est déjà trop tard : tu es mort !

En deux mots, Daniel Burger rime avec travail et sérieux... Lors d'une compétition, je n'ai plus d'émotions : c'est le mur ! Il faut savoir gérer le stress comme lors d'un examen. Soit tu es bien préparé ou pas ! Le calme est une chose, mais il faut plutôt être concentré durant un dixième de seconde.

Avec une telle mentalité de gagnateur, comment envisagez-vous votre avenir de tireur ? Mon prochain grand objectif est les Championnats d'Europe en 2003. Je ne calcule pas plus loin, car tout est très ouvert en tir. Il y aura aussi quelques épreuves de Coupe du Monde, où j'espère bien atteindre les quotas nécessaires pour la Suisse et les Jeux Olympiques de 2004 à Athènes.

La magie des JO vous excite-telle déjà ? Non, ce n'est pas du tout un rêve ! Pour des Coupes du Monde, je me suis déjà rendu peu avant ou après les JO à Los Angeles, Barcelone, Munich, Atlanta ou Sydney. Le gigantisme des JO me fait vraiment peur ! Je ne serais ainsi pas triste si je ne décrochais pas mon ticket pour Athènes.

Daniel Burger

Né : le 7 mars 1967

Etat civil : marié, 2 enfants

Professions : tireur et vendeur technique

Domicile : Châtel-St-Denis

Clubs : Tavel et Alterswil

www.lstafers.ch

Propos recueillis par Christophe Robert

06.09.02